

Explications sur la thèse de Bijoux Makuta : « La mission évangélicatrice auprès des Pygmées. Expérience mystique et défis missiologiques en République Démocratique du Congo. »

0.1 Problématique

Sans oublier de comptabiliser la présence de l'homme blanc sur son sol, la République Démocratique du Congo est composée d'une population plurielle répartie en plusieurs ethnies et tribus. Cette pluralité et cette diversité sont à la fois une richesse et un défi à relever si l'on doit considérer la marginalisation et la stigmatisation dont le Pygmée est l'objet par les Bantu.

En effet, notre thèse qui porte sur « *La mission évangélicatrice auprès des Pygmées. Expérience mystique et défis missiologiques en RDC* » présente, de nos jours un intérêt naissant dans la mesure où, elle pose le problème de la confiscation du droit de propriété et de participation totale à la vie de la communauté par le peuple bantu, héritier de la colonisation pour deux raisons. Premièrement, parce que dans l'échelle des valeurs sociales et mentales des missionnaires qui ont écrit sur les Pygmées, ceux-ci les situent entre le chimpanzé et l'homme. Et c'est un fait curieux que 145 ans après leur révélation par Schweinfurth, les programmes d'éducation menés dans des Missions auprès de jeunes écoliers et d'adultes pour les socialiser et faire évoluer leurs mentalités foraines ne modifient guère leur situation. Deuxièmement, parce que l'autonomie des Églises, dictée par l'indépendance politique du pays dès 1960, inaugure l'ère de l'évangélisation des Pygmées par les Bantu. Ce qui fait que toute éventuelle intervention au développement accordée aux Pygmées est sollicitée et gérée par les Bantu.

Pour quelqu'un qui veut évangéliser ce peuple sans tenir compte des pesanteurs culturelles qui entourent ses relations de voisinage avec les Bantu, une réelle prise de conscience en vue d'une théologie de libération des Pygmées ne sera pas perceptible. Intégrant le concept de la théologie de la reconstruction et la notion de la démocratie, celle-ci n'est possible que grâce à la participation volontaire des Pygmées dans la mise en œuvre des interventions visant leur intégration dans la dynamique de développement.

Traités comme des sous-hommes, et parfois même comme des « biens » par les Bantu, les Pygmées sont partout victimes de graves violations des droits de l'homme depuis leur révélation dans l'histoire. Actuellement, les pires violations (meurtres, tortures, viols), sont surtout décriées en RDC, où la population en générale, le Pygmée en particulier n'y est plus jamais recensé. Leur éventuelle disparition du paysage ne préoccupe vraiment personne. Les autres violations déplorables des Droits (injustice, servitude, spoliation, violences physiques) sont unanimement déplorées partout où que puissent vivre les Pygmées ainsi authentifiés.

Par moment oubliés de l'Histoire des Missions chrétiennes, abandonnés à leur triste sort par l'Église et l'État du temps postcolonial, les Pygmées ont plus des devoirs que des droits. Et ils n'ont ni école supérieure, ni hôpital, ni leader, ni accès à l'eau potable et à l'électricité dans leurs milieux respectifs. Considérés comme des sous-hommes, ils sont absents de presque tous les secteurs : économique, politique, culturel. Les quelques programmes les concernant consistent à les sédentariser (par l'éducation, l'agriculture, l'élevage) au lieu de viser plutôt leur promotion. Hormis ceux récupérés par les ONG de sauvegarde de l'environnement pour

leur savoir endogène, les Pygmées sont expulsés sans ménagement ni indemnisation des forêts de leurs ancêtres en raison de la création des Réserves Naturelles et des Parcs Nationaux.

Vu l'accueil pour le moins raciste qui leur est réservé hors de leur forêt, nombreux sont ceux qui pensent comme ce Pygmée qui décide de retourner y vivre avec sa famille, laissant entendre que : « *Nous ne pouvons pas vivre avec des gens qui ne nous aiment pas et qui se moquent de nous.* »

Souvent, la tradition locale bantou proscrit les relations sexuelles avec les Pygmées. Il arrive cependant bon gré mal gré de rencontrer des couples mixtes, composés d'homme bantou et de femme pygmée. L'inverse est en revanche prohibé : « une femme bantou ne doit jamais s'unir avec un Pygmée. » De mémoire du peuple bantou, cela constitue un sacrilège. La peine y relative est bien lourde de la part des siens. Considérée comme souillée, elle sera bannie et radiée de la communauté de sang. De la même manière chez les Pygmées, la progéniture issue d'une telle union ne pourra pas bénéficier de la formation initiatique sur le savoir endogène sacré de peur de le rapporter inopinément à sa lignée matrilineaire.

Ce qu'il y a de plus fréquent dans cet univers, c'est bien le viol. Pas une semaine ne se passe sans qu'une des jeunes filles pygmées ne soit violée par des individus bantou. Ces viols fréquents se déroulent dans les champs, dans les villages et dans les cases des Pygmées, écrit l'Observatoire Congolais des Droits de l'Homme dans son rapport 2004. En fait, dans les villages créés au cœur des forêts par les chantiers de coupe de bois ou de prospection minière, de tracé de routes, la prostitution reste, avec l'alcool, l'unique réconfort du citadin épuisé et esseulé : les jeunes filles pygmées sont bien moins chères.

Selon une croyance répandue dans plusieurs régions d'Afrique centrale, se laisser aller à une partie de « terre à terre » avec un(e) partenaire pygmée peut même soigner du Sida. C'est ainsi que cette maladie commence, elle aussi, à faire des ravages chez eux.

Avec ce qui vient d'être dit, la conscience chrétienne qu'un théologien peut se donner est de repenser la mission évangélisatrice des Bantou auprès des Pygmées.

La RDC, nous l'avons déjà dit, est habitée par une population plurielle composée de Blancs, d'Arabisés, de Soudanais, de Nilotiques, de Bantou et de Pygmées toujours en quête d'un élan vers la paix et qui vivent l'influence d'une sorte de cycle infernal de mutation spirituelle imprégnée par une foi chrétienne à enraciner dans sa vie économique, politique et socioculturelle. C'est pourquoi dans ce pays auréolé de conflits ethniques et claniques, toujours en gestation, notre quête de la compréhension des causes de la marginalisation et de la stigmatisation des Pygmées par un autre peuple, les Bantou, passe par le recours à l'histoire dans la mesure où, celle-ci étudie le passé. Dans ce passé lointain jaillissent le point de rencontre et des repères de convivialité entre les Pygmées et les Bantou. Il s'agit du fait historique qu'ils ont, dans leurs généalogies, des ancêtres communs considérés jusqu'à ce jour comme des intermédiaires entre les vivants et les morts. Ce recours à l'histoire nous permet de dire que dans le chaînon initial, les Noirs et les Blancs ont un ancêtre commun divin.

L'Ancêtre commun initial étant le créateur de toute chose, une expérience mystique de communication entre l'humain et le divin une fois explorée, est révélatrice du sacré qui fonde le principe de toute existence humaine.

Comme toutes les interventions étrangères dans l'Afrique noire christianisée ont un soubassement dans le passé, il nous paraît scientifique de remonter à l'aube de la rencontre du christianisme avec la culture congolaise pour dégager les écueils ou les éléments de l'une ou l'autre culture susceptible de permettre d'inscrire la problématique du retard pris par l'Église du Christ de la RDC dans la mission évangélisatrice du peuple pygmée par rapport aux autres peuples, à l'instar des Bantu, comme un défi à relever.

Ainsi, si la marginalisation et la stigmatisation des Pygmées par d'autres peuples, se passent dans l'histoire depuis la traite négrière, la réconciliation et la réparation interpellent au plus haut point la théologie de la mission. En fait, les Missions chrétiennes qui, au nom de l'Évangile de la paix et de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, auraient dû traiter les Noirs réduits à l'esclavage comme des personnes humaines créées à l'image de Dieu, ont quelque peu servi de fournisseurs de la marchandise humaine parmi lesquelles le Pygmée a fait figure de la plus grande curiosité des bailleurs de fonds¹. Après cette déroute humanitaire déplorable, la responsabilité des Bantu n'est pas moins établie.

Avant de conclure, la problématique du sujet pose quatre questions fondamentales auxquelles la thèse se chargera de répondre dans un langage scientifique :

- Qui donc est le peuple pygmée et quels sont les actifs et les passifs de la mission évangélisatrice des Pygmées en RDC ?
- Dans la mission évangélisatrice des Pygmées, y a-t-il une expérience mystique dont il faut tenir compte ?
- Quelles perspectives et cadre de collaboration assigner au peuple pygmée dans l'inscription du christianisme et la modernité dans leur culture managériale ?
- Quels sont les défis missiologiques à relever, à notre ère, pour réussir enfin la mission évangélisatrice des Pygmées en RDC ?

0.2 But et justification du choix du sujet

Par cette thèse doctorale, notre but est d'apporter notre modeste contribution dans la compréhension de l'homme pygmée de la RDC pour faciliter l'intervention au développement des institutions tant internationales que nationales visant l'inscription du christianisme et des acquis de la modernité dans la culture managériale des populations pygmées qui travaillent ou habitent dans les différentes provinces que compte la RDC et ses environs.

¹ Pour en savoir plus lire les Pygmée vus de chez nous : au zoo, dans le site de www.unmondepygmee.com, l'histoire des Pygmées et, plus particulièrement, d'Ota Benga troqué par Samuel Philippe Verner, missionnaire presbytérien, sur un marché d'esclaves du Kasai au Congo (à l'époque Etat Indépendant du Congo) contre du sel et des tissus, qui le conduit à une destinée particulièrement singulière et dramatique. Pour approfondir le sujet, lire « Ota Benga », un Pygmée congolais exposé dans un zoo américain de NGIMBI Kalumvueziko, publié chez L'Harmattan en 2011.

0.4 Hypothèse du travail

Aimé Césaire¹, Frantz Fanon², Cheik Anta Diop³, et, par la suite Kā Mana⁴ s'illustrent dans l'histoire par leur évocation des thèses de la renaissance de l'Afrique par la culture. Sans vouloir passer en revue leurs différents écrits, prenons pour seul exemple la pensée de Cheik Anta Diop que Lye M. Yoka référence. Il dit : « Une action ne peut être révolutionnaire que dans la mesure où elle s'enracine profondément dans l'histoire et la culture nationales. Et la révolution africaine passe par la restauration de la conscience historique des peuples africains.⁵ » D'où, notre réponse provisoire : « La réussite de la mission évangélisatrice et civilisatrice des Pygmées est tributaire de la prise en compte de leur propre conscience historique. »

Très souvent s'opposent les thèses théoriques des thèses empiriques. Une bonne thèse, une bonne recherche implique un juste équilibre entre la théorie et l'empirisme. Il n'y a pas de recherche sans questionnement. Et il n'y a pas de questionnement rigoureux sans une bonne initiative conceptuelle, sans une bonne réflexion théorique et sans une bonne connaissance de différentes approches, de différentes interprétations théoriques qui ont déjà été produites et une réflexion critique sur celle-ci.

0.5 Méthodes et techniques

L'option interdisciplinaire s'impose dans ce travail englobant des préoccupations à la fois historiques, anthropologiques, sociologiques, psychologiques, géographiques, éthiques et eschatologiques.

0.5.1 Méthodes

Nous optons pour deux méthodes : l'herméneutique et la dialectique. Parlons d'abord de la méthode herméneutique. Celle-ci a son apport au niveau explicatif car comme le dit Madeleine Grawitz : « Les analyses des documents historiques ou littéraires soulèvent un problème d'authenticité, de validité de l'interprétation et de véracité des faits relatés.⁶ » Il est incontestable que toute société évolue et avec elle, ses institutions ainsi que ses structures politiques et socioculturelles. Dans ce changement culturel, certaines idées évoluent parfois plus lentement que les réalités qu'elles couvrent. D'où, l'appel à la méthode dialectique qui, partant de l'histoire, permet de saisir non seulement les mouvements, les tendances et les changements mais aussi l'aboutissement du jeu d'opposition, des contradictions et des conflits survenus dans le temps et dans l'espace.

¹ A. CESAIRE, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955.

² Fr. FANON, *Les damnés de la terre*, Paris, éd. Maspero, 1961.

³ C. ANTA Diop, Préface de Théophile Obenga, *L'Afrique dans l'Antiquité : Egypte pharaonique-Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1973.

⁴ KĀ MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir ?*, Paris, Cerf, 1991.

⁵ LYE M. Yoka, *Combats pour la culture*, Brazzaville, Les éditions Hemar, 2012, p. 179.

⁶ M. GRAWITZ, *Méthodes des sciences sociales*, 10^e éd., Paris, Dalloz, 1996, p. 549.

0.5.2 Techniques

Nous adopterons plusieurs techniques de recherche : le recensement de la littérature écrite disponible d'une part ; et, d'autre part, la récolte de la tradition orale par l'interview et l'observation participante. Une enquête sociologique par questionnaire sera mise à contribution. Le recensement de la littérature écrite a été rendu possible grâce à des documents écrits sur l'objet de notre étude.

0.6 Délimitation spatiale et temporelle de la recherche

Le thème à traiter s'adresse à toutes les Eglises chrétiennes où il existe un Pygmée à évangéliser. Mais comme tout fait destiné à l'étude doit être circonscrit dans le temps et dans l'espace. Ainsi, pour bien rendre compte de *l'Expérience mystique et des défis missiologiques de l'évangélisation des Pygmées en RDC*, un débordement sera parfois indispensable pour certains faits similaires : c'est le cas des Pygmées des pays qui partagent la même conscience historique que ceux de la RDC car une thèse bien faite doit s'appliquer et se vérifier partout où des situations similaires se présentent.

Dans cette optique, nous allons parler de 145 ans de mission évangélisatrice et civilisatrice des Pygmées en RDC, soit de 1870 à 2015. La première date étant reconnue officiellement comme celle qui marque le tout premier contact d'un Pygmée avec un Blanc, Schweinfurth, et 2015 comme celle qui marque l'achèvement de nos recherches doctorales.

0.7 Subdivision du travail

Notre travail comportera cinq chapitres. Le premier qui s'intéresse au *Contenu de la conscience historique des Pygmées de la RDC*, a le dessein de rétablir la vraie l'histoire pour interpeller les décideurs politiques, religieux et humanitaires. Le deuxième gravitera autour des *Généralités sur la mystique africaine et les techniques de communication dans la culture pygmée* pour suivre l'aboutissement des pratiques de communication. Le troisième chapitre, *De l'expérience mystique chez les Pygmées à la communion*, démontrera que cette expérience mystique est présente aussi bien dans la tradition pygmée, bantu que chrétienne. Le quatrième chapitre est consacré au sujet de *L'expérience mystique des Pygmées face à la pastorale développementale*. Et enfin le cinquième chapitre s'attelle aux défis missiologiques à relever au sujet du titre *L'évangélisation et le changement de mentalités du peuple pygmée*.

Conclusion

Nous ne voulons pas parler de l'évangélisation des Pygmées comme si dans le passé, ce peuple n'a pas été évangélisé du tout. En effet, lorsque l'on se situe sur le plan de l'histoire politique du monde, toutes les luttes d'émancipation d'un peuple dans un domaine ou dans un autre convergent vers le discours sur les peuples dominants et les peuples dominés qui découle des tensions résultant des relations très précaires et de la mauvaise cohabitation dans

le revenu quotidien des peuples dominants et dominés. Certes, les Pygmées ont jadis été évangélisés. D'abord par les missionnaires, puis par les Bantu. Seulement, sur terrain, il n'y a pas ni fruits ni souvenirs de leur action missionnaire. Il ne suffit pas seulement d'évangéliser un peuple donné, il faut aussi former ce peuple à évangéliser à son tour. Le modèle d'évangélisation que Jésus nous donne, c'est de brandir d'abord les disciples formés ; puis, parmi ces disciples, choisir les 12 Apôtres correspondant aux 12 tribus d'Israël. Ce qui fait que dans un pays comme la RDC avec ses 450 tribus et ethnies, s'il n'y a pas un représentant de chaque tribu et ethnie, nous sommes entrain de gérer en toute conscience une situation de conflit ethnique latent. Tout Africain le sait, les Pygmées le savent, tout le monde le sait. La vérité c'est qu'au *prorata temporis*, les Bantu ne peuvent jamais former les Pygmées. Il faut une troisième voix, celle du Saint-Esprit et des hommes nés de nouveau, remplis du Saint-Esprit. Or, la plupart d'hommes d'Eglise africains sont nés de nouveau mais ils ne se laissent pas naturellement conduire par le Saint-Esprit car en réalité, dans la vision du monde des Africains, la place dû au Saint-Esprit a toujours été celle occupée par les ancêtres des clans. C'est pour cette raison que les Africains ne peuvent pas se démarquer de la politique des cliques et des clans.

La manière dont Jésus veut que nous puissions accomplir son ministère est de toute évidence holistique et impartiale, comme l'indique le sermon programmatique de Nazareth, pris dans Luc 4,18-19 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libre les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » A ce sujet, Hannes Wiher dit : L'annonce verbale de l'Evangile est harmonieusement combinée avec le rayonnement de la personne et divers actes de guérison et de relèvement ("actions sociales"), qui constituent aussi une sorte de proclamation. Le messenger n'a pas seulement un message ; il est aussi lui-même un message par son être et ses actes, une "lettre de Christ", comme le dit l'Apôtre Paul (2 Co. 3,3).¹ Ceci est donc une interpellation à repenser nos méthodes d'évangélisation d'antan.

Ajoutons pour clore que nous avons parlé de la connaissance de la foi chez les Pygmées pour rejoindre l'affirmation que déjà en eux-mêmes, dans leur nature, l'homme pygmée est un être fait pour Dieu et donc capable d'entrer en relation avec lui. Ceci est sa quête de tous les temps à travers les divers recours aux ancêtres pour leur dire : montrez-nous la voie du salut face aux problèmes de la vie, en anglais, *show me the way*. Et le problème de notre temps, en parlant de la mission évangélisatrice auprès des Pygmées, est précisément la recherche des voies de la connaissance de Dieu à travers l'expérience que l'homme pygmée d'aujourd'hui a du monde et de lui-même comme pour dire que tout élan vers le sacré est capable de conduire à Dieu et que la nature et tout dans l'homme nous parle de lui. C'est là que la démarche herméneutique et dialectique et notre thèse deviennent intéressantes. En effet, trop souvent, nous parlons de Dieu et du travail de la mission évangélisatrice auprès des Pygmées à travers l'homme pygmée d'hier. Raison pour laquelle le témoignage que nous donnons de Dieu n'atteint pas l'homme pygmée d'aujourd'hui. C'est pourquoi l'Eglise par sa théologie, par ses méthodes d'évangélisation et sa symbolique de Dieu restent liées à une expérience révolue de la mission évangélisatrice auprès des Pygmées. C'est pourquoi la tâche de l'Eglise d'aujourd'hui est et doit être précisément de déchiffrer le sens divin de sa civilisation moderne pour montrer qu'il n'y a aucune raison qu'elle ferme les portes de la mission à l'homme pygmée dans la mesure

¹ H. WIHER, « Qu'est-ce que la mission ? », in *La mission de l'Eglise au XXIe siècle. Les nouveaux défis*, (Sous dir.), Charols-France, Excelsis SARL, 2010, p. 16.

où nous avons montré qu'il est capable de s'ouvrir à Dieu partant de l'expérience mystique de ses rites en la prolongeant pour la dépasser et l'identifier à une expérience religieuse sur Dieu.

En conclusion, le problème religieux de l'homme pygmée n'est pas celui de l'athéisme. C'est le problème de l'homme pygmée moderne. Celui-ci n'est pas concerné par le discours et les critiques que l'on balance en caricaturant les Pygmées. Notre tâche consiste donc à savoir comment parler de Dieu à l'homme pygmée d'aujourd'hui. Et ce n'est pas la parole de Dieu qui est en question mais la présentation de la parole de Dieu. Ce travail est un dialogue entre les Pygmées, les Bantu et la littérature chrétienne orale, écrite et muette. Il en garde la forme, le style et les séquelles pour que le discours sur Dieu rejoigne le cœur de tout homme, Bantu, Pygmée ou chrétien, dans sa conscience, c'est-à-dire dans son expérience intérieure. Et il faut en particulier qu'il rejoigne le cœur de l'homme Bantu, de l'homme Pygmée et de l'homme blanc devenu chrétien dans sa conscience de manière à créer une connexion entre la démarche de ce peuple de Dieu dans la restitution de l'homme qui cherche Dieu et du Dieu qui cherche l'homme. Cette thèse est l'expression de l'affirmation du droit au salut universel dans le vécu quotidien d'un peuple, le pygmée, en mal de jouir des bienfaits de la providence divine ici-bas dans le but d'exercer une politique soumise à Dieu et une théologie au service de la science et de notre société.